N'oublie jamais

par

Ein

1. Chapitre 1
2. Chapitre 2
3. Chapitre 3
4. Chapitre 4
5. Chapitre 5
6. Chapitre 6
7. Chapitre 7
8. Chapitre 8

Chapitre 1

Note de l'auteur :

Cette nouvelle fic n'est pas vraiment une nouvelle en fait puisque je l'ai commencée il y a quelques mois. Je pensais l'avoir mise sur ce site, mais visiblement non, je répare donc mon oubli.

Autant vous prévenir, "N'oublie jamais" est une fic assez particulière, pas du tout comme mes deux autres fics en cours (et que je n'oublie pas... laissez-moi juste un peu de temps ^^"). Vous aimerez... ou pas. Merci de me lire et de me laisser un com' (que l'histoire vous plaise ou non !)

Bonne lecture ;)

Chapitre 1

- Leeeeen ! Tu sais où est passé mon pantalon ?

Le cri catastrophé de ma soeur précède de peu l'ouragan qui s'infiltre dans ma chambre quelques secondes plus tard. Je levai la tête vers l'encadrement de la porte pour voir l'état lamentable de ma jumelle - cheveux en désordre, vêtements froissés, pas maquillée - et comprend son désarrois.

- Tu vas être en retard...

Mon ton est tranquille, à la limite de l'impertinence. Ses yeux verts, identiques aux miens, me lancent des éclairs.

- Mon jean ! fait-elle, excédée.

Je soupire, à 23 ans, ma soeur ne sait toujours pas se débrouiller seule, une vraie gamine... mais bon dieu que je l'aime ! Son air de chien mouillé qui quémande de l'aide, ses yeux suppliants, comment ne pas succomber ?

- Quel jean ? finis-je par demander en refermant le livre que je dévorais depuis le début de l'après-midi.

- Tu sais bien ! Le clair délavé, celui que Will adore !

- Celui qui te moule les fesses et qui te rend indécemment sexy, oui, je vois...

Je soupire. Je n'ai jamais réellement apprécié William Leroy, petit ami de ma soeur depuis maintenant presque cinq ans. Un véritable coureur de jupon avant qu'il ne rencontre ma jumelle, Liz, mais depuis qu'ils sortent ensemble, il se tient à carreau, du moins en apparence. Je ne lui fais pas confiance. Véritable tombeur, charmeur hypocrite, gentleman sournois, et pervers par-dessus tout, il a beau me lancer des sourires Colgate à chaque rencontre, je n'y crois pas un mot. Ce mec me file de l'urticaire et me donne envie de vomir... même s'il a une sacrée belle gueule. Liz dit que je ne fais aucun effort pour l'apprécier, que je me borne à ne voir en lui qu'une montagne de défauts simplement parce que je suis jaloux. C'est peut-être vrai, j'avoue. Depuis que William est entré dans notre vie, Liz m'accorde beaucoup moins de temps et n'arrête pas de parler de lui à longueur de journée. À l'entendre, ils forment le parfait petit couple. Ils se disputent rarement, s'entendent à merveille et vivent véritable une relation fusionnelle qui fait de nombreux envieux. En fais-je partie ? Peut-être... ou pas. Je n'arrive pas à me faire à l'idée que l'on puisse être autant dépendant d'un type pareil.

- Alors ? poursuit-elle au bord de la crise de nerf.

- Je sais pas moi, t'as qu'à faire gaffe à tes affaires. Va voir à la buanderie ou demande à Maman.

Elle me jette encore son regard de chien mouillé et je me sens fondre.

- Ok, je t'aide à chercher ! Je vais voir à la buanderie, va demander à Maman.

- Merci ! T'es un ange, lâche-t-elle après m'avoir bruyamment embrassé la joue.

J'essuie la marque humide qu'elle m'a laissée en prenant une mine dégoûtée mais en fait j'adore les exubérances de ma soeur, et elle le sait parfaitement. Entre nous, il n'y a pas besoin de mots, pas besoin de gestes. On se comprend d'un simple regard. On est tellement différents, elle le jour, moi la nuit, mais on se complète, comme une partie d'un même tout.

Je retrouve le fameux jean dans le panier à linge sale, ma soeur s'étrangle lorsque je lui apprends la nouvelle et sa

tension monte encore d'un cran.

- Tu vas finir par avoir des cheveux blancs avant l'âge...

- Au secours ! gémit-elle.

Une fois de plus, je succombe.

- Pourquoi tu ne mettrais pas le nouveau que t'as acheté ? William ne l'a jamais vu et il te donne un charme d'enfer, je suis sûr que ça lui plaira.

- Certain ?

- Absolument !

- Et pour le dessus ? Le haut bleu de chez *Side*, ça ira ?

- Mmh pourquoi pas le vert, assorti à tes yeux ?

- Celui que j'ai acheté chez *Léa* il y a deux semaines ?

Je hoche la tête. La tornade est déjà partie s'enfermer dans sa chambre pour ses essayages.

- Plus que 15 minutes ! lui crie-je derrière la porte.

Le hurlement terrorisé qui me répond m'arrache un sourire.

- Allen, arrête un peu de tyranniser ta soeur ! me réprimande ma mère avec le même sourire aux lèvres.

- Je ne comprends pas comment un simple rendez-vous avec William peut la mettre dans un état pareil, elle le voit quasiment tous les jours !

Ma mère soupire et lève les yeux au ciel. Elle ouvre la bouche pour me sortir une phrase du genre ' les filles à cet âge... ' mais la porte de la chambre qui s'ouvre soudainement l'interrompt.

- Je suis prête !

- Ta tenue est sublime, mais je crois que tu parles un peu vite. Tu t'es vu dans un miroir ? Tes cheveux ressemblent à un nid de corbeau, fais-je avec une moue moqueuse.

- Oh mon dieu ! Je suis morte !

- Mais non, juste débordée. Je m'occupe de ta coiffure si tu veux pendant que tu te maquilles.

- Len t'es un ange !

- Oui, je sais, tu me l'as déjà dit. Dépêche-toi, file dans la salle de bain.

Elle ne se fait pas prier. Liz s'installe sur un tabouret haut et se jette sur ses instruments de torture : fond de teint, eye-liner, recourbe-cils, mascara... Merci Maman, je suis un garçon ! Malgré tout, j'aime coiffer ma soeur. Elle a les mêmes cheveux bruns que moi, raides et soyeux mais trois fois plus longs, ils lui arrivent aux épaules. Je m'arme d'une brosse et du sèche-cheveux et commence ma séance de coiffure à domicile. Je devrais songer à me faire payer, je ferais fortune un rien de temps avec elle...

William arrive à 18h30 précise, ponctuel comme toujours avec Liz, ça ne l'empêche pourtant pas d'arriver quotidiennement en retard à son boulot. Fraichement diplômé en politique économique et sociale à l'université, il a rapidement été embauché dans une grosse multinationale qui lui impose un horaire chargé. Malgré tout, il trouve toujours un peu de son temps libre pour inviter Liz à diner... ou plus si affinité.

Will loue un appartement à quelques rues de chez nous. Il vit seul bien qu'il préférerait le contraire. Il a déjà demandé maintes fois à Liz de vivre avec lui mais elle a toujours refusé, c'est trop tôt, elle ne se sent pas encore prête à quitter le cocon familiale. Pour le faire patienter, elle lui promet toujours ' bientôt '. Moi, j'espère sincèrement que ce sera ' jamais '.

- Salut gamin, fait-il en me voyant.

Je lui jette un regard noir sans prendre la peine de lui répondre et passe mon chemin, laissant le champ libre à la reine du jour.

- Wiiill ! crie-t-elle joyeusement en se jetant dans les bras de son petit ami.

- Tu es superbe, la complimente-t-il en l'embrassant tendrement.

Je l'entends balbutier des remerciements gênés comme une gamine lors de son premier rendez-vous, il lui murmure quelque chose à l'oreille, elle rougit...

Je monte m'enfermer dans ma chambre avant d'en entendre davantage.

oOo

- Toc toc toc, fait la voix de ma soeur en joignant le geste à ses paroles.

- Entre !

Je vois ma soeur passer sa tête timidement dans l'embrasure de la porte. Ses joues sont rosies par l'excitation, ses yeux pétillants... Elle a passé la nuit chez William et vient à peine de rentrer. Je sens mon coeur se nouer, elle a une annonce à me faire, j'en suis certain... et je ne suis pas sûr d'apprécier.

- Tadaaaa ! fait-elle fièrement en me montrant sa main.

Mon coeur rate un battement en voyant la bague en argent finement ouvragée sertie d'un diamant. Je ne sais pas quoi lui dire, tout l'air a quitté mes poumons, j'ai la tête qui tourne, mon dieu, j'ai envie de vomir. Mon manque de réaction l'agace profondément. S'attendait-elle franchement à ce que je saute de joie ? Mmh c'est vrai, j'aurais dû. Si je pensais vraiment à elle, si je l'aimais vraiment, je devrais être hyper heureux pour elle... mais c'est impossible. Je l'aime trop justement pour me réjouir de la perdre, pour la féliciter de se fiancer à un parfait crétin.

- Montre, dis-je enfin avec un sourire incertain aux lèvres.

Liz s'approche de moi et j'attrape la main qu'elle me tend. La vache, cette bague a dû lui couter la peau des fesses. Pour une fois, je reconnais que William a assuré. Je caresse la pierre précieuse d'un doigt tremblant. Merde, je sens que je vais me mettre à pleurer. Pitié, pas maintenant, pas devant elle ! Trop tard, une larme traitresse s'échappe de mes yeux et roule sur ma joue. Liz comprend tout de suite mon désarroi et me sert dans ses bras.

- Désolé, murmurai-je

- Chuut, me souffle-t-elle en caressant mes cheveux tendrement.

- Tu vas vivre avec lui alors ?

- Je fais mes bagages dans une semaine, ça nous laissera un peu de temps...

Une semaine ! Mon coeur se sert davantage. Liz et moi n'avons jamais été éloignés l'un de l'autre plus de quelques jours. Cette séparation m'épouvante, je ne m'imagine pas vivre sans elle et, une part orgueilleuse au fond de moi imagine mal Liz vivre sans moi. Elle ressemble encore tellement à une enfant parfois ! Et pourtant, aujourd'hui, c'est elle qui me berce dans ses bras comme un gamin de huit ans...

Pathétique.

oOo

La semaine est déjà terminée, je n'ai pas vu le temps passé. Liz et moi avons passé la plupart du temps ensemble et j'ai compris qu'elle avait, elle aussi, du mal à accepter la séparation. Pourtant jamais elle n'a abandonné son sourire ni sa bonne humeur tout au long de ces sept journées. Mais aujourd'hui, ces jours de paradis sont terminés, Liz part demain et emporte avec elle une partie de moi-même. Il est minuit passé et je n'arrive pas à dormir si bien que j'entends les trois coups discrets que l'on frappe à ma porte.

- Je peux ? murmure ma soeur dans l'entrebâillement de la porte.

- Entre.

Elle s'approche du lit et se glisse sous la couette. Je souris. Quand on était plus jeune, c'était toujours moi qui me faufilais dans son lit lorsque je faisais des cauchemars ou que je ne savais pas dormir. Je la sens se blottir contre moi, je la sers dans mes bras.

- Le trac ?

Ma voix n'est qu'un souffle, elle me répond sur le même ton.

- Un peu.

- Reste alors.

Elle se met à rire tout bas. Elle n'a toujours pas réussi à me convaincre de son geste, moi je ne veux pas qu'elle s'en aille.

- J'aime Will.

- Je ne comprends toujours pas pourquoi.

Je devine son sourire dans l'obscurité de la nuit, elle me caresse les cheveux.

- T'es bête. Will est quelqu'un de super, tu agis comme un enfant entêté qui ne veut pas voir la vérité en face.

- Désolé d'être encore un gamin.

Je fais semblant de bouder, elle rit. J'aime son rire, frais et agréable... Maintenant qu'elle s'en va, combien de temps devrais-je attendre pour l'entendre à nouveau ?

Chapitre 2

Chapitre 2

Ça fait maintenant deux mois que Liz est partie vivre avec *ce mec*. À chaque fois que je la vois - c'est-à-dire presque cinq fois par semaine - elle me raconte en long et en large sa vie de couple, ses bonheurs quotidiens et ses petites contrariétés. J'aimerais parfois qu'elle me passe les détails. Elle est heureuse, elle respire le bonheur... et pourtant chaque jour, je prie égoïstement pour qu'elle lui jette sa bague de fiançailles à la figure et rentre à la maison. Je sais, c'est beau de rêver, mais au train où ça en est, ce n'est pas près d'arriver ! Mais merde ! On est censé être jumeaux ! Alors pourquoi on est si différent ? Je suis déjà sorti avec plusieurs filles... Marie, Justine, Céline, Laurie, Samantha... Pauline aussi ... Et la dernière en date, c'était Stéphanie. Je suis resté trois mois avec elle. On s'amusait pas mal ensemble, nos soirées arrosées se terminaient fichtrement bien et elle était plutôt douée au lit mais d'un commun accord, on a décidé de s'arrêter là. Il n'y avait pas d'amour entre nous, juste une profonde amitié et un goût prononcé pour le sexe. Alors en comptant, ça m'en fait sept. Sept filles avec lesquelles je suis sorti... mais jamais - au grand jamais ! - je n'ai voulu terminer ma vie avec l'une d'elle. Pitié non ! Trop de tracas, trop de prises de tête ! J'ai déjà assez à faire avec Liz ! Rectification : j'*avais* déjà assez à faire avec Liz... Maintenant qu'elle est partie, je devrais peut-être penser à me caser, moi aussi...

Au secours non ! je ne suis pas aussi désespéré que ça ! Liz rentrera à la maison, pas moyen que ça se passe autrement. Elle rentrera, sûrement.

Le vibreur de mon portable me ramène à la réalité. J'attrape le petit combiné d'une main et pause mon livre de l'autre. Le nom qui s'inscrit sur l'écran me fait sourire.

- Allo ?

- Hey mon sucre d'orge, comment tu vas ?

Mes lèvres s'étirent à n'en plus finir. Mon petit rayon de soleil, qu'est-ce que je ferais sans toi ?

- Plutôt la forme, et toi ?

- Super. Dis, je t'appelle pour m'excuser, je ne pourrai pas manger avec toi ce soir...

Mon sourire disparait aussitôt qu'il est apparu.

- Mais...

- Je sais, on avait prévu un super soirée pizza/dvd mais je ne peux pas, pas ce soir... On peut remettre ça à une autre fois ?

- J'ai déjà loué les dvds...

- Excuse-moi ! Supplie ma soeur et le ton qu'elle utilise me fait une nouvelle fois craquer.

- Bon, c'est pourquoi ? J'espère que t'as une bonne raison au moins !

Elle se racle la gorge. J'ai comme l'impression que sa *bonne* raison l'est nettement moins pour moi.

- C'est Will, il...

- Ok c'est bon, j'ai compris.

Je l'interromps, aucune envie de connaître la suite. Je poursuis sans lui laisser le temps de prononcer un mot.

- On remettra ça une autre fois. Amuse-toi bien. Bye.

Je raccroche et jette mon portable contre le mur de ma chambre. Merde ! Ça fait deux mois qu'ils vivent ensemble et je n'arrive toujours pas à me faire à l'idée que Liz puisse vivre sans moi... et que la réciproque soit loin d'être vraie.

Mon portable se remet à vibrer. Tiens, il a survécu au choc. Incroyable ! C'est quoi comme marque déjà ?

Je soupire.

- Faudrait vraiment que je pense à me trouver une petite amie...

Je sors de ma chambre laissant derrière moi le bruit de mon portable qui n'arrête pas... ma soeur finira bien par se lasser.

oOo

22h37. Je termine difficilement la dernière part de ma deuxième pizza tout en m'enfilant le troisième film de la soirée. Liz

ou pas, je compte bien visionner les cinq dvds que j'ai loués ! Mes parents sont aux restaurants pour fêter leurs 25 ans de mariage alors j'ai la maison rien que pour moi. Youpi ! C'est la fête ! Du moins ça l'aurait été avec Liz... Mais faire une bataille de polochons tout seul, très peu pour moi.

Orlando Bloom m'énerve. J'avais loué le dvd de *Pirates des Caraïbes* en pensant que ça ferait plaisir à ma soeur, elle adore cet acteur... moi, il m'horripile... Sans doute est-ce dû à la vague ressemblance que je lui trouve avec *ce mec.* Cet odieux individu qui a fichu ma soirée en l'air. On dit merci qui ? Je balance un des coussins du fauteuil sur la télévision.

- Crève.

Merde, j'ai envie de gerber. Je me lève en quatrième vitesse, une main devant la bouche, pour me précipiter dans la salle de bain. Génial. Super la soirée. Merci.

Mes deux pizzas et le litre de coca que j'ai englouti ce soir y sont passés. Au moins, je n'aurai pas un arrêt cardiaque en montant sur la balance demain matin. Je me sens mal, j'ai encore envie de vomir mais je n'ai plus rien dans l'estomac. Merde Liz, pourquoi tu n'es pas là ? Une larme coule le long de ma joue, je la récupère du bout de mes doigts et observe longuement la trace humide qu'elle a laissée. Ça fait combien de temps que je n'ai plus pleuré ?

Le téléphone de la maison me sort de mes pensées. Je me lève lentement en jurant et abandonne la cuvette du WC pour me rendre au salon après m'être rapidement rincé la bouche.

- Allo ? dis-je d'une voix mal assurée.

- Bonsoir, je suis bien chez la famille d'Élisabeth Mallet ?

Mon coeur s'emballe sans que je sache pourquoi.

- Oui, c'est ici. Qui est à l'appareil ?

- L'hôpital Saint-Jean. Élisabeth vient d'être admise aux Urgences suite à un accident de voiture...

Mon esprit refuse d'en entendre davantage tandis que les mots ' hôpital ' et ' Urgence ' résonnent en moi, encore et encore.

- Allo ? Monsieur, est-ce que vous êtes toujours là ?

- Oui, je vous écoute.

Ma voix me semble étrangère, est-ce vraiment moi qui parle ? J'entends la femme me parler encore, je n'écoute plus et raccroche le combiné.

Les clés, il me faut les clés de la voiture. Je les trouve dans la corbeille de fruits et ne prend pas le temps d'enfiler une veste. Je me rue dehors.

Si l'odeur du vomi qui me colle à la peau me donne encore la nausée, celle de l'hôpital qui envahit soudain mes narines me paralyse de terreur. Et si... ? Je refuse d'y penser. La dame de l'accueil m'indique la salle d'opération où ma soeur est en train de se faire rafistoler. Je ne prends pas le temps de la remercier et me précipite dans la direction qu'elle me montre. J'aperçois Will prostré sur un siège, la tête entre ses mains. Je me rue sur lui et l'attrape au col pour le relever.

- Tout ça c'est de ta faute !

Je craque, je crie. Je n'arrive pas à me retenir.

- Enfoiré !

Son manque total de réaction me met hors de moi, je lève le poing, prêt à le frapper au visage quand les portes de la salle d'opération s'ouvrent soudain. Je lâche mon bouc émissaire et me rue vers le docteur.

Rien qu'à son air, désolé et compatissant, je sais que quelque chose ne va pas.

- Je suis navré, commence-t-il, nous avons fait tout ce que nous pouvions...

C'est à ce moment que je comprends. Moi qui pensais que le déménagement de ma soeur était la pire chose qui puisse arriver, aujourd'hui, je me rends compte que ce n'était rien... Et dire qu'à notre dernière conversation au téléphone, je lui avais raccroché au nez ! Je n'ai même pas eu le temps de m'excuser de mon attitude puérile ! J'étais trop gamin, toujours à bouder dans mon coin à la moindre contrariété.

Merde, Liz ! Pourquoi tu m'as fait ça ? Pourquoi ? Tu sais très bien que je ne peux pas vivre sans toi !

J'entends soudain quelqu'un pleurer à côté de moi. Le médecin est parti et Will vient de s'effondrer à terre. Ma tristesse se transforme soudain en rage et je l'agrippe encore une fois.

- Tu l'as tuée ! Tu l'as tuée !!

Je le répète encore et encore en le secouant comme un prunier.

- Tu l'as tuée... Pourquoi tu n'étais pas avec elle dans la voiture ? C'est toi qui aurais dû crever ! Pas elle ! Elle n'avait rien fait ! Enfoiré ! Tu l'as tuée !!

Mince, je n'y arrive plus. Lui en vouloir, c'est trop dur. Je n'ai plus la force de m'énerver. Une partie de moi vient de mourir aujourd'hui, et la seule chose que j'arrive encore à faire, c'est de pleurer sans m'arrêter.

Mes parents arrivèrent une demi-heure plus tard. J'avais enfin trouvé le courage de leur annoncer...

J'appris plus tard que, ce jour-là, William comptait lui faire sa demande en mariage...

Mais que Liz avait quitté le restaurant plus tôt pour venir me rejoindre. Elle se sentait coupable de m'avoir décommandé...

Et moi, je n'avais été qu'un putain d'égoïste, sans qui ma soeur serait encore en vie...

Chapitre 3

Chapitre 3

Cela fait six mois jour pour jour que Liz nous a quittés. Je n'ai pas revu William depuis l'enterrement, ni pris de ses nouvelles. Je me fiche bien de ce qu'il peut devenir, je lui en veux encore tout en sachant pertinemment qu'il n'a rien à se reprocher si ce n'est d'avoir trop aimé ma soeur et de me l'avoir volée. Aujourd'hui, c'était aussi ma dernière séance de thérapie. La perte de ma moitié m'avait profondément marqué, au point que mes parents avaient cru un moment devoir préparer un second enterrement. Mais tout ça c'est du passé. Ma soeur me manque toujours, énormément, mais j'arrive désormais à en parler sans devoir m'enfuir aux toilettes pour pleurer. Mon thérapeute m'a conseillé de sortir régulièrement pour me changer les idées sans pour autant m'enfoncer dans l'alcool, et de me trouver une petite amie ou quelqu'un qui m'aiderait à surmonter tout ça. J'ai suivi ses conseils à la lettre. Lucille Fabre, 22 ans, brune aux yeux noisettes, un peu ronde mais d'une gentillesse à faire pâlir le Pape de jalousie. Ça fait presque cinq mois qu'on est ensemble maintenant, ma plus longue relation et c'est sans doute fait pour durer. Tiens, en parlant du loup...

- Hello beau brun, comment tu vas aujourd'hui ?

Ma petite amie s'installe en face de moi et commande son habituel chocolat viennois au serveur avant de tourner ses yeux pétillants vers moi.

- Mmh ça va. Et toi ? je lui réponds, en trempant mes lèvres dans mon éternel café noir sans sucre.

- Mon petit frère m'a bousillé un de mes bas ce matin... Visiblement le film sur le braquage de banque qui est passé à la télé hier lui a fait forte impression, il s'est baladé avec mon bas sur la tête pendant trois heures, impossible de le lui retirer !

Un sourire se profile sur mes lèvres tandis que je m'imagine la scène. Sam, le petit frère de Luce a 8 ans. Petit dernier de la famille, il est adorablement trop gâté et savoure la toute puissance qu'il a sur la gente féminine de sa famille pour semer la pagaille dès qu'il en a la moindre occasion et se réfugie derrière sa mère ou ses soeurs pour éviter les punitions. Un vrai professionnel, j'en reste souvent béat d'admiration.

Le mardi après les cours, Luce et moi, nous nous installons toujours à la fenêtre du petit restaurant à quelques rues du campus. C'est devenu une habitude depuis quelques mois. On parle de tout, enfin surtout de rien mais ça me permet de nous décontracter après une rude journée. Je suis en dernière année de Fac de philo et lettres, j'ai dû recommencer mon année à cause d'une dépression mais je compte bien réussir aujourd'hui. Luce, quant à elle, est en avant dernière de Fac de communication. Nos horaires sont rarement les mêmes alors le mardi, on en profite. Je ne sais pas encore ce que je veux faire l'année prochaine, si je réussis mais je me vois mal enseigner. Je penche plutôt pour un boulot dans l'édition... Enfin on verra, je ne suis pas encore là.

Luce me parle de sa journée de cours, j'écoute d'une oreille distraite tout en observant l'extérieur à travers la vitre. Une silhouette se détache soudain du lot de passants. Est-ce moi ou l'allure de cet homme me parait familière ? Je l'observe plus attentivement... Emmitouflé dans son long manteau noir, je ne distingue de lui que sa tignasse châtain et son nez droit rougi par le froid de ce mois de novembre.

- Al' tu m'écoutes ?

Je sursaute et m'apprête quitter l'homme du regard quand celui-ci tourne subitement la tête et jette un regard vers ma direction. Mon coeur rate un battement. Bon sang, comment n'ai-je pas pu le reconnaitre immédiatement ? Sans doute parce qu'il a changé, profondément. Ses yeux rieurs ont disparu pour ne laisser que deux orbites sombres, mortes... Ses cheveux courts ont poussé, et la barbe de trois jours qui pointe sur ses joues n'auraient jamais existé à l'époque...

Je me lève d'un seul coup et me précipite vers l'extérieur sous le regard médusé de Lucille.

- Will !

Ma voix sonne bizarrement à mes oreilles, trop aigüe à mon goût, mais qu'importe puisque William s'est arrêté et se retourne lentement vers moi avec un air mortifié. On dirait qu'il a vu un fantôme... Et c'est sans doute le cas. Ma voix à l'instant ressemblait trop à celle de ma soeur pour que cela puisse le laisser indifférent.

- Allen, se reprend-il en me voyant arriver en courant.

Sa voix est rauque, grave. Il a changé en six mois. Ses joues sont creusées et ses vêtements négligés. Tout à coup, je ne sais plus quoi faire. Pourquoi l'ai-je appelé ? Pourquoi me suis-je jeté hors du restaurant pour le rattraper ?

- Je... Tu as un peu de temps, là ?

Il m'observe, je sens ses yeux à moitié morts se réveiller pour y accueillir une lueur de curiosité. C'est vrai qu'*avant*, je

ne lui aurais jamais demandé de m'accorder un peu de son temps, plutôt mourir... Mais aujourd'hui, c'était Liz qui était morte, et nous deux encore en vie, en train de survivre du mieux qu'on pouvait...

- Je m'apprêtais à rentrer...

Merde, il va refuser. Et pourquoi je dis ' merde ' moi ? Je devrais plutôt être heureux ! Boire un verre avec ce mec ? Et puis quoi encore ?

- mais je n'ai rien de prévu.

Je reste sur le cul quelques secondes. Je ne m'attendais pas à ce qu'il accepte... et je ne sais pas si je suis heureux de sa réponse ou non... sans doute un peu, au fond.

- Ok, cool... ça te dirait de...

J'hésite. Qu'est-ce qu'il me prend ? Pourquoi ai-je soudain envie de discuter avec lui alors qu'un an auparavant, je lui aurais volontiers craché au visage ?

Oui, mais c'était *avant...*

- ça te dirait de boire un verre ?

Il accepte après quelques secondes d'étonnement. Je le comprends. Il doit se poser la même question que moi : ' qu'est-ce qui me prend ? '. Je n'en ai aucune idée, mais j'ai soudain *besoin* de lui parler.

Je reviens sur mes pas, William derrière moi. Je me charge de faire les présentations : Lucille-William, William-Lucille. Ma petite amie comprend tout de suite ce qui se passe et, même si je sens qu'elle meurt d'envie de rester, elle déclare qu'il est temps pour elle de rentrer. C'est dans ces moments-là que je l'aime le plus. Elle sait se montrer discrète quand il faut, s'effacer au besoin. Un véritable soutien. J'aurais définitivement sombré sans elle... Et William, il a quelqu'un pour le soutenir lui ? Je n'ose pas lui poser la question. Je n'ose rien dire, en fait, et le silence s'épaissit, gênant, oppressant.

Je décide de me lancer.

- Comment tu vas ?

Il sursaute et me jette un regard surpris. Il doit se demander si je me moque de lui ou si je suis sincère. Je crois que je ne le sais pas moi-même.

- On fait aller... et toi ?

- Pareil.

Le silence reprend sa place. Pourquoi l'ai-je invité à boire un verre, bon sang ?! Qu'est-ce qui m'a pris ?

- La fille qui vient de partir... C'est ta copine ?

J'hésite un moment.

- Ouais...

- Mignonne... mais pas vraiment mon genre.

Merde, ce con m'a fait sourire, je n'en reviens pas. Évidemment que ce n'est pas son genre, William a toujours préféré les tailles de mannequin comme ma soeur. Les beautés fatales, les tailles de guêpes... Enfin pour le ' beauté fatale ', ma soeur pouvait repasser... quoique, quand elle s'y mettait vraiment... Je soupirai.

- Qu'est-ce que tu deviens ?

- Pas grand-chose. Ou plutôt toujours pareil. Mon boulot me prend pas mal de temps. Et toi ? Toujours aux études ?

- Dernière année de Fac. Je ne compte pas m'éterniser.

- Comment vont tes parents ?

- Toujours les mêmes.

- Je vois...

Merde, c'est quoi pour une conversation, ça ? À chier ! On tourne autour du pot !

- Tu vis seul ? Pas de petite amie, toi ?

Il garde le silence, je poursuis.

- Allez quoi, t'étais un vrai coureur de jupons, tu dois bien avoir quelqu'un... dis-je en me forçant un peu.

En réalité, je n'ai pas trop envie d'aborder le sujet mais la curiosité me ronge.

- Je... n'ai personne, murmure-t-il en baissant les yeux.

- Sérieux ? Personne ? Tu déconnes ! Depuis Liz tu...

- NE... m'interrompt-il brusquement.

Je me tais et l'observe. Ne ?

- Ne... prononce pas... son nom, poursuit-il plus bas.

- Hein ?

Je suis tellement surpris par sa réponse que je ne sais pas quoi dire. ' Ne prononce pas son nom ' ? C'est quoi ce délire ?

- J'ai... envie d'oublier. De l'oublier...

- Quoi ? Attend c'est quoi ce délire ?

- Je ne veux plus y penser... ça fait trop mal !

- Et alors !?

Ça me révolte qu'il veuille l'oublier ! C'est de Liz qu'il s'agit, bon sang !

- T'as vécu cinq ans avec elle, comment tu peux vouloir l'oublier !

Quand je m'énerve, ma voix monte dans les aigus et ressemble fortement à celle de ma soeur. Il a dû le remarquer car il tressaille soudain. Je décide d'enfoncer le bouchon un peu plus loin.

- Will !

J'utilise le surnom et le ton implorant que ma soeur avait l'habitude d'utiliser. C'en est trop pour lui, il craque. Je ne sais pas si c'est de le voir pleurer qui m'attendrit ou si c'est le fait qu'il n'ait toujours pas réussi à tourner la page. Parce que comprenez bien, je veux bien qu'il tourne la page, qu'il se trouve une autre petite amie et qu'il recommence sa vie, mais je suis totalement contre qu'il arrache la page nommée ' Liz ' et qu'il la jette aux ordures comme si elle n'avait jamais existé. Ça, c'est hors de question.

Je tends la main vers son visage mouillé de larmes qu'il cache entre ses mains mais suspend mon geste.

- Pardon.

Ma voix n'est qu'un murmure, je ne sais plus quoi faire. Il renifle et se mouche dans sa manche misérablement et je me rends compte combien il a maigri depuis six mois. L'homme que j'ai devant moi n'est plus que l'ombre de lui-même... et je comprends que son envie d'oublier n'est qu'une échappatoire à la souffrance qu'il a dû endurer seul durant ces six derniers mois... Mais ça ne m'empêche pas de lui en vouloir terriblement de désirer jeter les souvenirs de ces cinq années que Liz a passé avec lui plutôt qu'avec moi. Non, ça, je ne lui pardonnerai jamais.

oOo

Assis sur le tabouret haut de la salle de bain, je me regarde dans le miroir le résultat de mon chef-d'oeuvre d'un oeil satisfait. Depuis la mort de Liz, j'avais toujours refusé de me couper les cheveux, si bien qu'ils m'arrivaient maintenant aux épaules. Quelques coups de ciseaux bien ajustés, quelques traits d'eye-liner, un peu de fond de teint, un changement de style vestimentaire et le tour était joué. L'homme qui se reflétait dans la glace n'en était plus un. Mi-homme, mi-femme, ce visage androgyne en ferait douter plus d'un...

Et William en ferait partie.

Chapitre 4

Chapitre 4

- Will !

Le jeune homme lève les yeux vers la voix familière qui l'appelait et rien qu'à voir son visage, je jubile. Mon petit déguisement marche mieux que je ne le croyais. Il faut dire que je ne suis pas très grand, je dois avoir à peu près la même carrure que ma soeur, et le manque de pilosité qui m'agaçait tant auparavant me rend aujourd'hui bien service. Les vêtements de ma soeur me vont aussi à ravir. Une chance qu'elle n'ait jamais supporté les jupes, je me voyais mal dans cet accoutrement... Les jeans par contre me vont comme un gant... et le préféré de Will, celui qui rendait ma soeur si sexy, me colle comme une seconde peau. C'est celui que j'avais choisi aujourd'hui, et si les passants n'ont pas cessés de me regarder bizarrement toute la journée, je m'en fiche complètement, tant que *lui* me regardait.

- Len, fait William d'une drôle de voix.

Je souris.

- Hey Will, bonne journée ?

Il frissonne au son de ma voix, j'en tremble d'excitation. Visiblement, mon imitation en est parfaite jusqu'à mon ton et ma manière de parler. Parfait, et si on continuait un peu de l'embêter ?

- Je meurs de soif, tu m'invites ? dis-je d'une voix innocente, la même que ma soeur, en tentant de reproduire les yeux de Bambi que Liz utilisait à chaque fois qu'elle voulait obtenir quelque chose.

Il accepte, évidemment, et m'entraine vers un petit bar au coin de la rue. Il pousse la porte et me laisse galamment pénétrer en premier. Je le remercie d'un sourire et m'installe à une table.

- Qu'est-ce que tu prends ?

- Un thé avec une rondelle de citron, s'il-te-plait.

Ses yeux s'agrandissent d'étonnement. Je n'ai jamais aimé le thé, il le sait aussi bien que moi. Ma boisson à moi, c'est le café, noir s'il-vous-plait. Liz, quant à elle, c'était le thé, toujours du thé, rien que du thé, du matin au soir, elle ne s'en lassait pas.

William s'en va vers le comptoir pour passer commander puis revient à notre table et s'installe en face de moi.

Il se tait et m'observe en silence. Je le laisse faire à loisir en lui jetant de temps à autre des coups d'oeil amusés.

- Qu'est-ce qu'il y a ? je demande d'un ton innocent.

- Pourquoi... pourquoi tu fais ça ?

- Fais quoi ? je répète.

- Ça ! il s'énerve.

- T'es sexy quand tu te mets en colère, tu m'embrasses ?

Je viens de reprendre une des phrases favorites de ma soeur, elle l'utilisait à chaque fois que William piquait une crise de jalousie ou autre. Ça le calmait immédiatement. Malheureusement, je n'obtiens pas le même effet.

- Ça suffit ! crie-t-il soudain en frappant contre la table.

Je sursaute et l'observe, les lèvres pincées. Il aura beau s'énerver, je ne quitterai pas mon rôle de sosie.

- Tu veux que je m'en aille ?

- Oui, s'il-te-plait...

Son murmure me parvient tout juste aux oreilles. Je décide de battre retraite pour le moment. Autant y aller en douceur avec lui, doucement mais surement...

- Bien, dans ce cas, à la prochaine...

Je récupère mon manteau, mon écharpe et me dirige vers la sortie. On remettra ça une autre fois, William... mais tu ne m'échapperas pas.

oOo

- Hey Will, bonne journée ?

Il sursaute violemment, je viens soudain d'apparaître devant lui, tout sourire.

- Arrête de me harceler, ALLEN !

Il articule mon nom comme pour se convaincre que c'est bien moi, et non *elle* qui revient le hanter. Mais tu sais, William, elle ou moi, c'est pareil. Deux parties d'un même tout. Et si elle a disparu, moi je suis toujours là... Je serai toujours là, William, toujours là pour que tu n'oublies jamais...

- Tu n'es pas content de me voir ?

- Arrête ça, Allen, s'il-te-plait... Je n'en peux plus de te voir chaque jour, laisse-moi souffler...

- Mmh laisse-moi réfléchir, non, je crois que je n'en ai pas envie. Tu m'en veux ?

Il va encore craquer, je le sens. Je viens encore de reprendre une des expressions favorites de ma soeur et je vois déjà sa lèvre inférieure trembler. Il est à bout et je jubile intérieurement de le voir si vulnérable. Je suis cruel, sadique, je sais, et le pire, c'est que j'y prends plaisir, plaisir à le voir souffrir...

Il n'avait pas le droit de vouloir l'oublier.

oOo

- Arrête de me suivre, soupire Will alors que je le colle au train depuis la sortie de son boulot.

L'appartement de Will est à deux pâtés de maisons de son bureau, vachement pratique, surtout pour moi. Ça fait deux mois que je le suis, deux mois que je suis en froid avec ma petite amie (ou devrais-je dire mon ex ? notre dernière conversation était plutôt orageuse...), et si mes parents ne comprennent pas mon attitude, moi, je me sens parfaitement bien. Même le thé, j'ai fini par m'y habituer.

- Tu vas quelque part ? je le questionne innocemment.

- Je rentre chez moi, tu devrais connaitre le chemin puisque tu me suis tous les jours depuis deux mois.

- Oh, t'as remarqué !

Je glousse, il me jette un regard noir. William sait que je dis ça pour l'embêter tout comme il sait que c'est exactement le genre de phrases que ma soeur sortirait. Nous arrivons enfin à son immeuble, il entre, moi à sa suite.

- Tu m'invites chez toi aujourd'hui ? je lui demande d'un air léger tandis glisse sa clé dans la porte et l'ouvre avant de s'engouffrer à l'intérieur.

- Dans tes rêves, me répond-il en me claquant la porte du nez.

- Zut, encore raté.

oOo

- Excusez-moi, est-ce que William Leroy est déjà sorti ?

L'homme que je viens d'interroger secoue la tête, il ne voit pas de qui je parle. Je tente chez un autre, sans résultat. Je soupire et m'approche d'un troisième employé.

- Excusez-moi...

- Tu cherches William ?

Je retourne vers la voix en abandonnant ma récente proie et observe le jeune homme qui se présente devant moi. Grand, soigné, des yeux gris aciers à faire frissonner les filles. ' Canon ' aurait dit ma soeur, moi, je me conterai d'un ' pas mal foutu '.

- Vous savez où je peux le trouver ?

- Sans doute chez lui, cloitré dans son lit. Il n'est pas venu aujourd'hui, il m'a dit au téléphone avoir attrapé une sale grippe. C'était pas joli-joli à entendre...

Je fronce les sourcils, il se portait comme un charme hier.

- Merci, je vais aller lui rendre visite dans ce cas...

- Je te conseille pas à moins que tu veuilles choper sa crève... ce serait dommage pour un si joli minois.

Je souris au compliment, encore un qui me prend pour une fille. Je dois avouer que depuis presque trois mois, je me suis bien amélioré.

- Merci du conseil, je m'arrangerai pour ne pas trop m'approcher. Bonne journée !

Je le quitte avec un petit geste de la main et je sens ses yeux gris acier suivre la courbe de mes fesses tandis que je m'en vais d'un pas rapide. Qu'il matte seulement, il n'y touchera pas.

Arrivé devant la porte de l'immeuble, je choisis le nom de Mme Lambert et appuie deux fois sur sa sonnette. Un crépitement se fait entendre, suivi d'une voix tout aussi nasillarde dans l'interphone.

- C'est pour quoi ?

- Bonjour Madame, excusez-moi de vous déranger, je voudrais rendre visite à un ami malade mais il ne répond pas, je crois qu'il dort... vous pourriez m'ouvrir la porte ?

La vieille raccroche sans répondre et je m'apprête à tenter chez quelqu'un d'autre lorsque la sonnerie caractéristique du déverrouillèrent de la porte se fait entendre. Pas si revêche la vieille. Je la remercie mentalement et pousse la porte avant de monter à pied les trois étages qui me séparent de l'appartement de Will.

Devant la porte, je sonne généreusement en attendant qu'il vienne m'ouvrir. Une voix rauque me crie de dégager mais j'insiste encore. Finalement, la porte s'ouvre brusquement et laisse apparaître un Will méchamment arrangé. Il porte encore les vêtements de la veille, ses cheveux châtains sont en bataille et ses yeux bruns gonflés par le sommeil.

- 'Len, fous-moi la paix, tu ne vois pas que j'ai la crève ?

Je me pince les lèvres et fronce le nez tandis que l'odeur d'alcool de son haleine imprègne mes narines.

- Je dirais plutôt que tu es bourré. Franchement, tu fais pitié. Laisse-moi passer.

Je ne lui donne pas le temps de refuser, je m'impose chez lui pour admirer le véritable champ de bataille qui s'offre sous mes yeux. Vêtements qui trainent à même le sol, piles de journaux entassés ou non, deux sacs de poubelles pleins à craquer, la vaisselle qui s'amoncelle, des restes de nourriture un peu partout...

- Charmant. J'espère que ma soeur ne vivait pas dans une pareille porcherie...

- La ferme et va-t-en, je n'ai pas envie de te voir.

- Et bien moi, j'en ai envie. Où sont tes aspirines ? Tu vas me faire un plaisir d'en avaler deux et de te ressaisir.

Ma question reste sans réponse, aucune importance, j'abandonne ma veste sur un canapé puis je m'attelle à trouver la pharmacie dans sa petite salle-de-bain, ce qui me prend exactement une minute et quatorze secondes. J'attrape les cachets et me dirige vers la cuisine pour prendre un verre d'eau avant de tendre le tout à cette lavette d'ex-petit ami de ma soeur.

Il avale les comprimés sans un mot puis s'affale dans le divan. Je me plante devant lui, les mains sur les hanches et le fixe durement.

- Alors ? C'était quoi ta bonne raison pour te saouler la gueule en pleine semaine et de sécher ton boulot ?

- Arrête de me regarder comme ça... me supplie-t-il avant de fermer les yeux.

- J'attends, dis-moi pourquoi.

- Tais-toi.

- Dépêche, je n'ai pas que ça à faire.

- Va-t-en...

- Pas avant que tu me dises pourquoi.

- À CAUSE DE TOI !

Je sursaute violemment. William s'est brusquement levé et m'a attrapé par les épaules.

- TU NE VOIS PAS QUE TU ME POURRIS LA VIE ?

Merde, c'est qu'il a de la force, le con. Je vais avoir des bleus, ça sera pas joli demain... mais je ne dis rien, je me contente juste de le regarder, encore et encore.

- Arrête de me fixer comme ça !

Je garde le silence mais continue de le toiser sévèrement. S'il croit me faire peur, il se trompe complètement.

- Arrête j'ai dit !

La gifle part toute seule, il y met tellement de force que ma nuque craque douloureusement tandis que je titube contre le mur. Encore une marque, l'enfoiré. Mon visage en plus, *son* visage. Il va le regretter.

Je m'apprête à l'engueuler dans les règles de l'art quand deux lèvres viennent brutalement interrompre mon élan. Je sens son haleine grisée par l'alcool, sa langue avide cherchant la mienne, ses lèvres humides quémandant un peu d'amour ou de tendresse... et, au fond de moi, une petite voix me dit que cette fois, je n'aurais pas dû aller aussi loin...

- Will...

Je tente de lui faire retrouver ses esprits entre deux baisers. Il ne me laisse pas le temps d'en dire davantage, ses lèvres se plaquent une nouvelle fois sur les miennes. Mon coeur bat la chamade, j'ai l'impression qu'il va exploser. Dans quel pétrin me suis-je fourré ? J'ai tout fait pour ressembler à ma soeur rien que pour le faire enrager, j'avoue. J'aimais le voir à la limite de la crise de nerf ou sur le point de fondre en larmes mais je ne m'étais jamais imaginé qu'il puisse réellement me confondre avec elle... ou du moins pas à ce point... Et pourtant, entre deux baisers, ce n'est pas mon

nom qu'il prononce, mais bien le *sien*. Une part de moi crie mon triomphe, me hurle victoire : William, qui ne supportait plus d'entendre le nom de ma soeur, le répète aujourd'hui, encore et encore, tout en m'embrassant comme il aurait embrassé Liz, noyé dans son désespoir de l'avoir perdue et sans doute le bonheur d'avoir trouvé un substitut pour passer sa douleur... S'il couche avec moi en me prenant pour Liz, j'aurai gagné, échec et math... Combien de fois en ai-je rêvé au cours de ces deux derniers mois ?

Mais je ne suis pas bi, encore moins gay, et le pire, c'est que j'ai une petite amie.

Chapitre 5

Chapitre 5

Arrête ça ! Lâche-moi ! Tu me dégoutes ! Dégage ! Je ne suis pas homo ! Je fais taire ma conscience qui hurle mon indignation. Une main insidieuse se glisse sous mon pull, tandis qu'une autre resserre sa prise sur ma nuque pour *lui* permettre d'approfondir le baiser. *Beurk ! Répugnant ! Le faire avec un homme ? Et puis quoi encore ? Lâche-moi sale tapette !* Je ferme les yeux et chasse ces pensées encombrantes qui risquent de me faire craquer. Il faut que je tienne bon, pour Liz, pour que ces deux derniers mois n'aient pas été vains... j'y arriverai, c'est une certitude, je dois juste me laisser faire, William s'occupe de tout...

La main sur ma nuque quitte sa position pour aider l'autre à me défaire de mon pull puis de mon t-shirt moulant. Je frissonne au contact de l'air ambiant mais les mains, si chaudes, de William s'affairent pour me réchauffer. Quelque peu rugueuses, elles parcourent fébrilement mon torse alors que les ses lèvres papillonnent au niveau de mon cou, parsemant ma chair de baisers mouillés. Je frissonne encore, mais plus pour la même raison tandis que la langue humide de William remonte jusqu'à ma mâchoire pour ensuite venir s'occuper du lobe de mon oreille, il se sert contre moi et je sens son érection évidente me presser le bas-ventre. *Mon Dieu, mais qu'est-ce que je suis en train de faire ?* Mes réflexions sont chassées par sa langue qui s'acharne sur mon oreille. Je sens ses dents titiller mon morceau de chair, son souffle chaud dans mon oreille... je ne peux réprimer un troisième frisson.

Sans quitter ma peau de ses lèvres, William s'affaire à se déshabiller à son tour. Sa chemise froissée tombe par terre, libérant un torse bien sculpté trahi par un léger ventre à bière... Sa bouche quitte mon oreille pour s'attaquer à l'un de mes tétons, avec lequel il joue de sa langue jusqu'à ce qu'il durcisse pour pouvoir me le croquer brusquement. J'étouffe un gémissement en me mordant la lèvre inférieure si fort que le goût du sang me parvient à la bouche.

- Liz, murmure-t-il une fois de plus...

Et je ne peux m'empêcher de tressaillir encore une fois.

L'une de ses mains décide soudain de s'attaquer au-dessous de ma ceinture. Je ne fais rien pour l'en empêcher, je crois que mon esprit refuse d'ordonner à mon corps de bouger, complètement tétanisé. Je sens sa main se glisser le long de mon bas ventre pour s'aventurer sous l'élastique de mon boxer, sa main rencontre mon sexe...

Il s'arrête.

Je crois qu'il a compris. On a beau se ressembler, Liz et moi n'avons pas le même corps. Je ne suis pas une fille... et William n'est pas homo. Il semble revenir à la réalité et s'écarte de moi, lentement. Il titube, se rattrape maladroitement et me regarde, étrangement coupable et honteux.

- Len... murmure-t-il faiblement.

Je le regarde sans rien dire.

- Pardon, j'avais oublié que c'était toi.

' Oublié ', que je déteste ce mot depuis deux mois. Je devrais pourtant me réjouir qu'il m'ait oublié *moi* et non Liz, mais l'écho de ses paroles me laisse un goût amer dans la bouche sans que je comprenne pourquoi.

- Aucune importance, lui réponds-je d'une voix qui se voulait assurée. Tu devrais te reposer, tu dois aller travailler demain et moi j'ai mes cours.

- Oui, je dois être fatigué...

Je renfile mon t-shirt et mon pull sans un mot, récupère ma veste sur le canapé et me dirige vers la porte.

- On se voit demain ? dit soudain William alors que ma main actionne la poignée.

Je hoche la tête.

- À demain.

Je franchis la porte et la claque derrière moi.

oOo

- Ah, Len, on mange dans dix minutes, m'annonce ma mère lorsque je franchis la porte de la maison.

- Pas faim.

Je n'écoute pas ses protestations et monte l'escalier pour me réfugier dans ma chambre avant de me ruer sur mon lit.

J'ai encore le coeur qui bat à tout rompre et il n'est pas près de se calmer. Dire que j'étais à deux dois de laisser *ce mec* me faire l'amour ! Il y a vraiment quelque chose qui ne tourne pas rond chez moi...

Je me retourne sur mon lit et fixe la photo de ma soeur dont le cadre est posé sur ma table de nuit. Ses yeux verts me renvoient mon regard avec un air malicieux. Elle me manque tant... J'ai beau jouer à être elle chaque jour, le vide que je ressens au fond de moi ne se comblera jamais. Elle est partie et moi, je reste ici, en essayant jour après jour de marquer encore sa présence sur cette terre désormais vide d'elle.

- Liz...

Ma voix n'est qu'un murmure mais, si ma soeur était vivante, je suis certain qu'elle aurait senti tout le désespoir qui y transparait. Si elle était vivante... Comprendrait-elle ce que je fais ? Aurait-elle fait la même chose à ma place ? Parfois je me demande si je ne deviens pas fou, si ce petit jeu auquel je m'adonne depuis quelques mois n'est pas simplement la matérialisation de mon esprit vacillant entre démence et sadisme... Non, le sadique, c'est William qui voulait jeter aux orties les souvenirs de ma soeur, tous leurs moments de bonheur.

Oui, il ne faut pas que j'oublie... le méchant dans l'histoire, ce n'est pas moi, c'est *lui.*

oOo

- Hey Will, bonne journée ? On dirait que tu vas mieux qu'hier...

Il sursaute violemment. Que j'aime le surprendre ainsi ! Un vrai délice.

- Je... ne m'attendais pas à te voir aujourd'hui, me dit-il pour toute réponse d'une voix mal assurée.

Je rigole. S'il croit que notre petit tête-à-tête d'hier m'a fait peur, il se trompe lourdement. Certes, hier, j'ai eu un peu de mal à gérer les événements, mais aujourd'hui, après une bonne nuit de sommeil, tout est clair dans mon esprit. Hier n'était que le début d'une nouvelle étape...

- J'espère que cette surprise te fait plaisir alors, lui réponds-je tout sourire.

Il hoche maladroitement la tête et prends le chemin de son appartement, je lui emboite le pas.

- William ! Crie soudain une voix derrière nous.

Je me retourne d'un mouvement souple pour apercevoir le jeune homme qui m'avait indiqué la veille que William était malade.

- Sam, qu'est-ce qu'il y a ?

C'est donc *Sam* le petit nom de ce charmant bonhomme aux yeux gris métallique.

- À propos de la fête dont je t'ai parlé lundi... t'es sûr que ça ne te tente pas ? Ce serait cool que tu viennes, vraiment.

- Désolé... commence William avant que je ne l'interrompe brusquement en lui attrapant le bras :

- Une fête ? Will, tu es invité à une fête ? Pourquoi tu n'y vas pas ? le questionné-je en dardant sur lui le regard pétillant de Liz.

Voyant en moi un allier potentiel, le prénommé Sam reprend de plus belle sa tentative de persuasion.

- Allez viens ! Ta charmante copine est la bienvenue, évidemment, plus on est de fous, plus on rit...

Je sens Will se crisper et me mets à rire. Encore un qui s'est mépris sur mon compte, il faut dire que mon déguisement est plutôt convaincant.

- Ma copine ? Sam, ce n'est pas ce que tu crois, ce n'est...

- Will ! Tu n'as même pas fait les présentations !

Je lui fais les gros yeux et poursuis sans attendre.

- Moi c'est Hélène, Len pour les intimes, dis-je en lui fournissant un clin d'oeil.

William s'étrangle à côté de moi et je feints de ne pas voir le regard meurtrier qu'il me lance.

- Enchanté, moi c'est Sam, Samuel, me répond-il avec un sourire éclatant.

- Enchanté de même. Alors, cette fête ? C'est pour quand ? et où ?

- Vendredi, à partir de 19h, dans la maison de mes parents... ils sont absents pour deux semaines alors j'en profite ! Buffet à volonté, sono et piste de dance, ce sera génial ! Alors ? Vous venez ?

- Sam, je... commence Will.

Je l'interromps encore une fois

- S'il-te-plait !

Il me jette un regard incertain, je plante le regard de chien mouillé de ma soeur auquel je sais qu'il ne peut pas résister.

- Ok, ok, il capitule. On y sera.

Je savoure ma victoire tandis que les deux hommes s'arrangent pour les dernières modalités, puis Sam s'en va et nous reprenons notre route.

- J'ai hâte d'être vendredi, dis-je soudain à Will avant de l'abandonner devant son immeuble.

- Ta petite comédie était ridicule...

- Vraiment ? J'avais l'air plutôt convaincante, Sam n'y a vu que du feu.

William me jette un regard noir auquel je ne fais pas attention. Je lui attrape sa cravate d'une main et l'attire vers moi pour déposer un baiser sur sa joue.

- Merci d'avoir accepté, lui fais-je d'une voix douce. À demain.

Je pivote sur mes talons et prends le chemin de mon chez moi, laissant William rouge pivoine sur le pas de son immeuble. La soirée de vendredi promet d'être amusante.

Chapitre 6

Chapitre 6

Coiffure ? Ok ! Maquillage ? Parfait ! Tenue ? Diablement sexy. Je me contemple dans le miroir d'un oeil pleinement satisfait. Ce soir, mon déguisement a atteint son apogée et je suis extrêmement fier du résultat. William manquera surement de s'étouffer en me voyant et je jubile rien qu'en y pensant.

- Allen ! s'écrie ma mère en me voyant passer la porte de la cuisine pour y prendre un verre d'eau.

- Quoi ?

- Tu sors ?

- Je te l'ai dit mercredi, j'ai une soirée ce soir.

Elle me regarde l'air égaré.

- Mais tu sors *comme ça* ?

Je pose mon verre et l'observe quelques secondes. Si mon père a décidé de fermer les yeux sur ce qu'il appelle ma ' petite lubie passagère ', ma mère ne s'est toujours pas fait à l'idée de me voir ainsi accoutré. Je lui souris tendrement, je sais que je lui en fais toujours voir de toutes les couleurs, surtout dernièrement.

- Comme ça. Ne m'attends pas pour te coucher, je rentrerai tard...

Ou je ne rentrerai pas, mais ça, je préfère ne pas lui annoncer.

- Allen...

Je ne lui laisse pas le temps de poursuivre.

- Bonne nuit Maman.

Et je me sauve en claquant derrière moi la porte d'entrée.

oOo

Je presse le doigt contre la sonnette qui retentit joyeusement de l'autre côté de la cloison. Quelques secondes plus tard, la porte s'ouvre et j'aperçois l'air surpris de William dès qu'il me voit. Je savoure mon petit moment de gloire en cachant mon triomphe derrière un charmant sourire accompagné d'un clin d'oeil malicieux.

- Bonsoir beau blond, tu m'invites à entrer où dois-je te supplier ?

J'arrive à lui décrocher un sourire, c'est bon signe, tandis qu'il s'écarte un peu pour me laisser passer. Son appartement est rangé, sa vaisselle lavée...

- Eh bien ! Quel changement !

Il ne dit rien mais je le vois m'observer du coin de l'oeil alors que je m'installe sur son divan moelleux.

- Tu me sers un verre ?

- On ne va pas tarder à y aller... me répond-il en fronçant les sourcils.

- Radin.

Je pince mes lèvres en prenant un air boudeur et il ne résiste pas plus longtemps. Il se dirige vers moi et s'installe à mes côtés en passant un bras autour de mes épaules.

- Tu es superbe ce soir...

- Parce qu'hier je ne l'étais pas ?

Il tente de se rattraper en balbutiant une excuse incompréhensible que je fais taire en m'emparant de ses lèvres. Il s'écarte de moi d'un geste ferme.

- Arrête.

Je plonge mes yeux dans les siens qu'il détourne rapidement. Il a peur, je le sens, peur que sa récente résolution de me refuser ne finisse par céder... Je ne dis rien, je me contente de le regarder encore et encore...

Tout en sachant qu'il finira tôt ou tard par craquer.

oOo

La maison de Sam est une grande bicoque entourée par un vaste jardin. Elle a du charme, la maison, et la décoration mise pour l'occasion - bougies à l'entrée, guirlandes lumineuses - accentue l'aspect chaleureux qu'elle dégage. Sam nous accueille tout sourire. Je remarque particulièrement l'oeil gourmand qu'il me porte mais je n'y prête pas davantage attention. Le salon est déjà bien rempli de monde, des jeunes et des moins jeunes qui semblent bien s'amuser en dansant sur la musique d'ambiance ou en papotant un verre d'alcool à la main.

- Tu veux boire quelque chose ? me demande notre hôte.

J'accepte volontiers un jus de fruit, pour commencer. Inutile de se saouler dès le début de la soirée. Il me l'apporte, son sourire toujours irréprochablement collé aux lèvres et entame la discussion.

Il me demande ce que je fais dans la vie, ce que j'aime, ce que j'aimerais faire plus tard, mes passions, mes coups de coeur du moment... Et il me raconte sa vie de célibataire, des femmes qui sont trop versatiles et qui cassent après seulement quelques nuits passées ensemble... Ses déceptions, ses espoirs... Il me complimente, me drague, ça se voit comme le nez au milieu de la figure. Moi ça m'amuse, j'aime lui faire croire que je suis une fille et j'aime constater que je lui plais sous cette apparence en sachant pertinemment que je ne serai jamais l'une des femmes qui partageraient son lit. Il peut espérer mais finira déçu. Will aussi a l'air de se rendre compte du manège de son ami, est-ce pour ça qu'il semble passablement irrité ? Le nez plongé dans son punch fait maison, il ne m'a pas adressé la parole de toute la soirée.

- Je vais faire un tour dehors, me dit Will avant de s'en aller.

Tiens, le voilà qui sort de son mutisme. Qu'il s'en aille s'il veut, moi, je m'amuse bien.

La soirée bat de son plein, de nombreux couples sont en train de batifoler dans les recoins de la pièce ou dans l'escalier menant au premier étage... Je vois soudain Sam qui revient après m'avoir quitté à peine quelques secondes, avec deux verres de punch. Il m'en tend un avec un grand sourire. Je l'accepte à contrecoeur, j'ai déjà beaucoup trop bu et j'ai déjà la tête qui tourne. Sam parle fort pour couvrir le son de la musique, et il parle beaucoup. J'ai du mal à garder mon attention sur ses paroles, je ne me sens vraiment pas très bien. Le jeune homme remarque mon malaise et me retire mon verre des mains.

- ça va ? Tu veux t'allonger un peu ?

J'accepte la proposition, je n'aurais vraiment pas dû boire autant. Sam m'indique qu'il y a des chambres à l'étage et m'aide à y aller. La monté des escaliers fut pénible et je dus m'appuyer abondamment sur Sam pour éviter de tomber. J'avais refusé qu'il me porte - non merci ! - et il avait ri en disant que je n'avais rien à craindre, que peu importait mon poids, il me trouverait toujours aussi charmante. J'avais ri à mon tour, de ce rire un peu gras et certainement pas très charmant qu'ont habituellement les alcooliques, mais j'avais maintenu mon refus. J'avais tout de même ma fierté.

Sam m'emmena dans une chambre à la déco classique mais très jolie aux murs peints en jaune foncé. L'homme me fit coucher sur le lit double et sortit pour me chercher un verre d'eau. Il revint quelques minutes plus tard qu'il me tendit avec un sourire. Je bus à petites gorgées tandis qu'il restait là à me regarder. L'eau fraiche me fit du bien, j'avais chaud et je devais avoir les joues rougies par la chaleur. Sam passa une main fraiche sur ma joue qui me fit frissonner à son contact. La sensation était agréable, aussi je ne vis pas l'intérêt de rompre le contact. Sa main passa ensuite dans mes cheveux bruns que je laissais pousser depuis un petit temps déjà... Je fermai les yeux. Je ne me sentais vraiment pas bien. Je n'avais jamais été vraiment saoul de ma vie et me jurai ne de plus recommencer. Une fois suffisait. Je sentis Sam me reprendre le verre d'eau désormais vide que je tenais dans la main et me caresser de nouveau la joue, puis la nuque... Deux lèvres étrangères vinrent se plaquer sur les siennes avec une ardeur fébrile. Je rouvris les yeux immédiatement et tentai de repousser Sam mais mes forces m'abandonnaient.

- Arrête, Sam, protestai-je.

- Len... murmura-t-il à mon oreille avant de la lécher et de mordre son lobe.

Une main s'infiltra sous mon haut moulant que je tentai d'arrêter d'une main.

- Sam ! Arrête !

Il me fit taire en plaquant sa bouche contre la mienne. Je n'aimais pas son odeur, trop forte, parfumée, ni son haleine et encore moi cet empressement gras qui me donnait l'impression qu'il avait juste envie de se soulager.

- Sam, s'il te plait...

Je n'avais pas la force de lui résister, je me sentais amorphe et vaseux...

- Eh Sam ! Qu'est-ce tu fous ?! crie soudain une voix vibrante de colère tandis que mon assaillant est tiré de force vers l'arrière.

Je connais cette voix, je la reconnaitrais entre mille : Will. Le jeune homme m'attrape par le bras et m'attire vers lui pour me soustraire aux ' soins ' déplacés de son collègue.

- Will, dis-je d'une voix pâteuse... pourquoi tu m'as aidé ?

- Parce que t'es *son* frère, crétin !

' Son frère', oui, ma soeur... Cette jeune femme morte trop tôt, qu'il a aimé profondément un temps et qu'il veut oublier, s'interdisant jusqu'à prononcer son nom.

- ' frère ' ? répète Sam, incrédule en se redressant sur le lit.

- C'est un mec, crétin !

- Quoi ? Attends, tu... tu... homo ?

- Non ! s'exaspère Will avant de m'attirer vers la porte.

Il me traine de force à sa suite en me broyant le bras, il a l'air furieux mais je m'en fiche, ce n'est pas mes affaires.

- Lâche-moi, tu me fais mal ! protesté-je.

Will ne m'écoute pas, ouvre une porte et me projette dedans.

- Non mais ça ne va pas ? Tu as quoi dans la tête ?! me crie-t-il tandis que je fais de mon mieux pour reprendre mon équilibre.

- Je...

Je dois surtout m'adosser contre un mur, ce que je fais sans attendre. Tout tangue autour de moi, j'ai l'impression de naviguer sur un bateau en pleine tempête de mer.

- T'es bourré et il allait te sauter dessus, putain, qu'est-ce que je déteste les mecs comme toi !

Et sans me prévenir, il se jette sur moi pour m'embrasser férocement.

Je n'y comprends rien, ne vient-il pas de dire qu'il me détestait ?

Chapitre 7

Chapitre 7

Il ne m'a jamais embrassé ainsi, si fort, aussi brutal, à me faire mal... et pourtant j'aime ça. J'aime le savoir en colère à cause de moi, savoir que je lui fais autant d'effet, que je ne le laisse pas indifférent. Je sens ses lèvres rageuses dévorer les miennes, sa langue fébrile s'enfoncer dans ma bouche et forcer toutes mes défenses... pour peu que j'en aie. Je n'ai pas envie de lui résister, je veux seulement profiter de cette attention inespérée qu'il me porte. Il me regarde, enfin, et Dieu que ça fait du bien. Il me veut, moi, le ' mec ' qu'il déteste tant.

Le baiser s'arrête trop tôt à mon goût, beaucoup trop. William s'écarte de moi, le souffle court et je cherche à capter son regard... en vain. Il me fuit.

Comme s'il avait honte. Il s'est laissé aller à ses pulsions et il a regrette, je le vois, je le sens...

Et ça fait mal.

Je le fixe d'un oeil glacial puis, amer le repousse lentement pour pouvoir m'éloigner de lui et sortir de la chambre. Sur le pas de la porte, je m'arrête quelques secondes pour tourner ma tête vers William.

- Tu me ramènes, j'ai trop bu.

Sous mon ton impérieux, je le vois tressaillir puis acquiescer lentement sans jamais lever les yeux vers moi. Je quitte la pièce sans un mot de plus, le coeur en bouillie mais les yeux secs. Je ne m'abaisserai pas à pleurer devant lui, Liz ne l'aurait jamais fait.

oOo

Le trajet dans la voiture se déroule en silence. William me ramène jusque devant chez moi et je sors du véhicule en claquant la portière derrière moi. Je suis trop énervé pour prononcer le moindre mot. Je fouille dans mon sac - le sac de Liz - pour y dénicher la clé de la porte d'entrée sans accorder un regard au véhicule derrière moi. J'aime à penser qu'en ce moment, William me regarde avec, qui sait, peut-être, une lueur de regret dans les yeux, regret de ne pas avoir été jusqu'au bout, de me laisser rentrer chez moi sans avoir rien fait ce soir... J'ai à peine trouvé ma clé que la voiture redémarre en trombe. Quel con d'avoir espéré encore un peu de son attention. Il m'avait ramené chez moi, comme je le lui avais demandé, rien de plus. William rentrait chez lui et m'oublierait certainement une fois seul dans son lit.

Connard.

C'est moi qui le déteste.

oOo

La maison est noire et calme. Je ne prends pas la peine d'allumer la lumière de peur de réveiller ma mère. Non pas que j'ai peur de ma mère en réalité, je n'ai simplement pas envie qu'elle me trouve dans cet état : déprimé, rageur, les yeux brillants de larmes que je refuse de laisser couler. Je monte l'escalier en silence et, à peine franchie la porte de ma chambre, je me jette sur mon lit.

- Liz...

Ma voix n'est qu'un murmure mais c'est amplement suffisant lorsqu'on a son oreiller pour seul confident.

- Je crois que je suis en train de faire une belle connerie...

Et je finis par m'endormir le coeur lourd et les yeux rougis par mes larmes sans savoir exactement si ma connerie résulte en mon déguisement ou en ces sentiments traitres qui commencent doucement à éclore dans ma poitrine douloureuse.

oOo

- Arrête-ça ! Tout de suite !

La voix de ma petite amie - l'est-elle encore ? - retentit impérieusement dans le petit café où nous avons l'habitude de prendre le thé.

- Arrêter quoi ? je lui demande tout sourire, innocence incarnée.

- Ton petit jeu avec l'ex de ta soeur !

Mon sourire disparait et je pince mes lèvres en prenant un air renfrogné. Je ne sais pas exactement comment Lucille a appris mon petit manège (même si je soupçonne fortement l'implication de ma mère dans cette révélation) mais depuis deux semaine, elle n'arrête pas de me bassiner avec ça.

- Je ne vois pas en quoi ça te regarde, lui dis-je d'un ton buté.

- Ça te fait du mal !

Elle a raison, comme toujours... mais je me garde bien de lui donner raison. Je suis beaucoup trop fier pour ça et je n'ai aucune envie d'abandonner mon ' petit jeu '. Gâcher tous mes efforts ? Ma vengeance ? Jamais !

- Tu veux dire ' je *lui* ' fais du mal, non ?

Je soupire théâtralement et poursuis :

- Je sais, je sais, Toi ô grande altruiste, divinité incarnée, tu n'acceptes pas que moi, un simple mortel, juge et punisse un odieux individu.

- Len ! crie-t-elle, exaspérée.

- C'est bien moi, je lui réponds avec un sourire désarmant.

- Tu es impossible ! Pas moyen d'avoir une conversation sérieuse avec toi moins de trente secondes !

J'abandonne mon sourire pour la deuxième fois en quelques minutes.

- Je suis on ne peut plus sérieux en ce qui concerne William.

- Et c'est bien ce qui me fait peur ! Au final, c'est toi qui te fais le plus de mal ! C'est une manière égoïste de te venger toi ! Pas *elle* ! Liz n'aurait jamais voulut ça !

Je me tais. Luce a-t-elle raison ? Liz n'aurait pas voulu de cette vengeance ? Étais-je égoïste, vraiment ? Non, impossible. Tout ce que je faisais, je le faisais Liz, pour elle seule. Luce n'y comprenait rien ! Comment l'aurait-elle pu ? Mais le doute s'est emparé de moi et lorsque les paroles de ma petite amie finissent par trouver un écho de vérité en moi, je m'empresse de le rejeter et change de sujet.

- Stop ! je crie pour effacer les dernières parcelles de doute.

Je bois une gorgé de mon thé tiède et prends mon temps pour déglutir.

- Les trente secondes de sérieux sont passées, dis-je avec un sourire insolent. On parle d'autre chose ?

Luce ouvre la bouche, la referme et m'observe avec un air scandalisé.

- J'y crois pas ! Bon sang ! Je te savais buté mais pas à ce point !

Elle se lève violement et me fusille du regard.

- Et bien tu sais quoi ? Débrouille-toi tout seul ! Je ne veux plus entendre parler de Liz, de William et encore moins de toi ! Vis ta vie et je vivrai la mienne... sans toi !

Je la regarde s'en aller en silence, à moitié choqué, à moitié soulagé. Je ne l'aurai plus dans mes pattes, ça m'arrange bien...

Je ne l'aurai plus du tout, ça me plait nettement moins.

Chapitre 8

- Tu es déjà rentré ? Comment va Lucille ?

Je sursaute et m'arrête. Ma mère vient de me sortir d'une réflexion profonde sur les changements qui se sont produits dans ma vie depuis que j'ai débarqué dans celle de William... autant dire qu'il y en a un paquet, un bon gros paquet de merde. Le dernier en date ? Ma rupture avec Lucille...

- Allen ?

- Quoi ?

- Je t'ai posé une question il me semble...

- Ah oui, euh, elle va bien... je crois.

- Comment ça ' tu crois ' ?

Ma mère fronce les sourcils, ridant encore davantage son front. Depuis quelques temps, je remarque qu'elle semble un peu au bout du rouleau. Elle qui a toujours été si dynamique commence à vieillir, ce constat me perturbe tant que j'en oublie de lui répondre.

- Allen ! gronde-t-elle en me ramenant à l'ordre.

- Ouiii ! quoi ?

- ' Tu crois '... ?

- Oui, je crois ! je lui réponds, exaspéré.

- Comment tu peux croire qu'elle va bien ? Tu viens de la voir !

J'hésite...

- Disons que... on n'a pas tellement parlé d'elle.

- Allen, soupire ma mère, quand apprendras-tu enfin que la terre ne tourne pas uniquement autour de toi !

- Non, je voulais dire... on n'a pas tellement eu le temps.

- Tu l'as vue tout l'après-midi !

- Seulement dix minutes... environs, en réalité.

Ma mère me regarde, perplexe. Je la comprends : j'avais rendez-vous avec Lucille à 14h30, il est 18h passées... comment ne pas imaginer que j'étais avec ma petite amie tout l'après-midi ? Simple, et je lui dis :

- Elle m'a plaqué.

Je n'attends pas sa réponse, étonnée ? ironique ? touchée ? je ne veux pas savoir. Je monte dans ma chambre et claque la porte derrière moi avec violence. Je suis soudain d'humeur massacrante et j'ai besoin de me défouler.

Une idée me vient à l'esprit. Tout de suite, sans même que j'ais besoin d'y réfléchir...

William.

oOo

Ding dong

J'attends, impatient. Il ne fait pas chaud dans ce petit vestibule aux couleurs fades et effacées. Mon petit sac de courses à la main, je prie mentalement pour qu'il soit là, que la porte s'ouvre et que je puisse laisser derrière moi la fraicheur du soir.

- Oui ?

La voix crachotée dans l'interphone semble énervée. Parfait ! Rien de tel pour me changer les idées et me redonner la pêche !

- Bonsoir chéri ! Tu m'ouvres ? Ça gèle dehors !

J'accueille le silence avec délice en imaginant la tête qu'il doit avoir en ce moment. Sans un mot de plus, j'entends le grésillement du déverrouillèrent de la porte et je m'engouffre à l'intérieur. Ouf ! Manquerait plus que j'attrape la crève. Rester au lit sans pouvoir faire chier William ? Jamais !

Je n'ai pas besoin de sonner à la porte de l'appartement de William, il m'attend déjà à l'embrasure, les bras croisés contre son torse, le regard dur, tellement expressif dans sa fureur que ça me donne des frissons.

- Qu'est-ce que tu fiches ici ? gronde-t-il en me voyant m'approcher d'un pas guilleret.

- Bonsoir mon chéri ! je riposte tout sourire.

Sans lui laisser le temps de réagir, je me jette à son coup.

- Tu m'as manqué aussi...

Mon murmure lui chatouille la nuque, je le sens frissonner et profite de son absence de réaction pour humer son parfum. Une senteur de poudre à lessiver m'emplit le nez, mêlée à sa propre odeur masculine. Mmh...

- Comment tu vas ? Tu as déjà mangé ?

Je me recule légèrement et observe le visage pincé de William. Je souris malicieusement. J'aime savoir que je le fais chier.

- J'espère bien que non ! Regarde !

Je lui fourre mon sac plastique devant le nez et mon sourire s'élargit.

- Tomates, haché, oignons, oeuf...

William m'arrête dans mon énumération.

- Pourquoi tu es ici, Allen ?

- J'ai faim ! Pas toi ? Écoute-moi ça, mon ventre crie famine et le tiens aussi sûrement. Je vais nous préparer plat digne de ce nom.

Je force le passage bloqué par le corps de William et pénètre dans l'appartement.

- Si tu continues à manger des pâtes tous les jours, tu vas finir par devenir gros et gras, je lui lance tandis qu'il fermait la porte derrière moi.

- J'ai déjà mangé, me dit-il.

Je me retourne lentement et l'observe un moment.

- Menteur. Tu ne manges jamais avant 21h.

Il soupire.

- Ok, c'est bon, capitule-t-il.

Le sourire aux lèvres, je me dirige vers sa cuisine et dépose mon paquetage à côté de l'évier.

- Y a quoi au menu ? demande-t-il en s'asseyant sur un tabouret du comptoir qui sépare la cuisine du séjour.

- Tomates farcies ! Ça va prendre un peu de temps mais je sais que tu adores ma recette.

Il se tait, pince les lèvres, avant de me répondre :

- J'adorais la recette de Liz, murmure-t-il d'un ton glacial.

Je ne me démonte pas.

- Et donc la mienne, c'est moi qui lui ai appris à cuisiner. CQFD.

J'aime ma logique imparable.

- Elle a toujours eu deux mains gauches, je poursuis, et un goût exécrable. Quand elle a envisagé de vivre avec toi, elle m'a crié au secours et je lui donné des cours particuliers. Tu n'imagines même pas la cata les premiers jours !

Un fin sourire se profile sur ses lèvres.

- Si, j'imagine très bien, murmura-t-il.

oOo

La soirée s'est étrangement bien déroulée. Certes, j'ai énervé plus d'une fois William, on a dû attendre une bonne heure avant que le repas soit prêt mais... au final, je pense qu'il s'est amusé... et moi aussi, je l'avoue. Pas de prises de tête, mon après-midi avec Lucille était déjà loin, oubliée. Ou presque.

- Et ta petite amie ? demande soudain William, alors que rien dans les conversations précédentes n'aurait pu amener le sujet au tapis. T'en as une, non ? Il me semble l'avoir aperçue une ou deux fois.

PAN ! Vive le cassage d'ambiance. Pas question que ce point encore trop sensible ne me gâche cette soirée. Je vide mon verre de vin rouge, me lève et m'installe à cheval sur les genoux de William, enserrant sa nuque de mes bras.

- Tu veux plutôt dire mon petit ami, pas vrai ? Petit coquin, tu veux tout savoir sur les sentiments que j'ai pour toi... Pas assez sûr de mon choix, tu penses peut-être que tu n'es qu'une passade, un coup d'un soir ? Rassure-toi, il n'y a que tes petites fesses qui comptent pour moi !

Et rien que pour l'énerver, je lui plante un gros baiser baveux sur les lèvres. Alors que je m'attends à ce qu'il me repousse, me crie au scandale et m'engueule, le voilà qu'il répond au baiser, m'embrasse à son tour... et je sens sa langue rejoindre la mienne pour jouer au jeu du plus habile, du meilleur séducteur... et je dois avouer, même si ça me fait mal de l'admettre, qu'il me bat à plate couture sur ce coup.

Une main baladeuse se glisse sous mon pull, une autre se coince derrière ma nuque pour approfondir notre baiser. Merde, je crois que William a trop bu... et moi aussi d'ailleurs puisque je me laisse faire lorsqu'il me retire mes

vêtements du haut et que je ne sais pas si c'est la soudaine fraîcheur de l'atmosphère sur ma peau ou l'excitation qui me fait frissonner jusqu'à la racine des cheveux.

- On déménage, me souffle soudain William, en agrippant soudain mes fesses pour me porter alors qu'il se lève de sa chaise.

Le coeur battant, j'emprisonne ses hanches de mes jambes et son cou de mes bras avant de me laisser transporter plus aisément que je ne l'aurais pensé. Je ne suis peut-être pas bien gros, mais cinquante-cinq kilos, ça reste quelque chose ! Tandis que William pousse la porte de la chambre à coucher, je le soupçonne furieusement d'entretenir sa forme... pour plaire à qui ? La pensée qu'il puisse vouloir draguer une autre fille me met en colère et je n'aime pas ça.

William me dépose en douceur sur le lit double défait. Les draps sentent l'odeur musquée du sommeil et de son parfum typiquement masculin. Il retire son pull à col en V et déboutonne sa chemise alors qu'il s'installe à califourchon sur mes hanches, m'offrant une vue imprenable sur ses pectoraux. Une fois ces deux vêtements à terre, il se penche vers moi pour me mordiller la lèvre, puis l'oreille tandis que ses mains me caressent l'abdomen.

- Alors, cette petite amie ? me souffle-t-il à l'oreille.

Il se recule et son regard me dit qu'il est sérieux. Il sait pour Lucille, il attend une réponse sincère. Et je le soupçonne fortement de pouvoir tout arrêter si la réponse que je lui donnerai ne lui plait pas. Or à cet instant, embrumé par les vapeurs d'alcool et par l'atmosphère agréable de la soirée, arrêter n'est certainement pas envisageable.

Je détourne les yeux un instant, puis les plonge dans ceux de William.

- C'est fini. On a cassé...

Un petit sourire pitoyable se dessine sur mes lèvres tandis que je soupire nerveusement en évitant son regard.

- Ou je devrais dire ' elle m'a plaqué '.

Je ne le vois pas venir, ses lèvres viennent subitement se plaquer sur les miennes, avides, comme s'il voulait les dévorer. Mon coeur s'accélère, mon esprit oublie Lucille et mes sens prennent le dessus.

Une alarme résonne en arrière fond dans mon esprit lorsque William déboutonne mon jean mais je ne l'écoute pas. J'aime la sensation de sa main à mon entrejambe. Je ne devrais pas, c'est malsain, impropre, contre nature... mais tellement bon. Je n'ai pas envie de penser à la morale, juste sentir, ressentir et faire sentir...

Et surtout tout oublier.

Les autres fictions de Ein :

Tu m'appartiens https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1897.htm

Pain melon https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1896.htm

Prédestination https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2492.htm

Hikaru https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1906.htm